

Art de Haute-Alsace

8

Mai 1986

BULLETIN:

Trois numéros par an

En décembre 1982, «Art de Haute-Alsace» publiait son premier bulletin. Depuis, chaque semestre, nous avons tenté de maintenir entre nous ce lien permanent sans lequel notre association ne saurait affirmer ses ambitions.

Au demeurant, vous nous avez donné raison, appréciant les études, essais, informations que vous y trouviez. Ne pas être dans l'ignorance de tout ce qui se fait d'important en matière d'arts plastiques dans notre région mais aussi à portée de turbo-train, tel est notre souci, telle est aussi la vocation de ce bulletin.

Seulement voilà, une parution trop espacée engendre forcément une attention plus relâchée.

C'est pour cette raison que ce bulletin paraîtra désormais trois fois par an.

Ce qui permettra aussi de «coller» mieux aux grandes expositions d'art ici et ailleurs.

Edouard Bœglin

les finances publiques n'hésitent pas à injecter massivement de l'argent dans le domaine des beaux-arts. Mais ils voient aussi beaucoup plus loin: ils ont clairement conscience que des musées modernes et vivants renforcent l'attractivité de leur ville ou de leur région, la qualité de la vie et contribuent puissamment au développement du tourisme, voire à l'implantation d'entreprises. Parallèlement aux investissements publics, il faut tenir compte de l'action des collectionneurs privés et des mécènes, plus difficile à chiffrer mais néanmoins mesurable par l'ampleur de ses initiatives: le «sponsor» du musée de Hannover est un industriel du chocolat: Bernhard Sprengel. C'est également un chocolatier, Peter Ludwig, qui a effectué une spectaculaire donation d'art contemporain au musée de Köln. On pourra admirer cette collection dès septembre 86 dans un immense complexe dont la construction a commencé en 77 et qui aura coûté au total 275 Millions de DM. De nombreuses firmes importantes (Bayer, BASF, Siemens, etc.) possèdent leur propre service culturel et réalisent entre autres des expositions et des ventes d'œuvres d'artistes contemporains.

Toutes ces initiatives publiques et privées, par leur importance et leurs ambitions, représentent un pari sur l'avenir. C'est une démarche multiforme mais cohérente et réfléchie qui vise à donner aux beaux-arts la place qui leur revient dans une société moderne.

Et les résultats en sont d'ores et déjà appréciables: en 1983, 10 Millions de visiteurs ont fréquenté les musées de la République Fédérale, encouragés par des tarifs généralement modiques ou très souvent par l'entrée libre. Il est intéressant de remarquer qu'environ 1/3 des visiteurs ne se sont décidés à

UNE DEMARCHE EXEMPLAIRE

Mars 86 aura été marqué dans le domaine des Beaux-Arts par un événement de toute première importance en Allemagne Fédérale: l'ouverture de la nouvelle Landesgalerie de Düsseldorf (Nordrhein - Westfalen). Si la presse régionale sur place s'en est largement fait l'écho, l'impact aura été suffisamment important pour que la presse nationale ne soit pas en reste: le magazine «Stern» de Hamburg par exemple y a consacré 16 pages dont de nombreuses reproductions. Cela démontre à quel point nous ne pouvons rester indifférents à ce qui se passe près de chez nous, d'autant plus que cette actualité nous concerne directement et nous interpelle doublement.

La nouvelle Landesgalerie, c'est tout d'abord un musée entièrement nouveau dont la construction a débuté fin 79 sur un terrain mis à disposition par la municipalité de Düsseldorf. L'architecture post-moderniste du bâtiment, œuvre de deux architectes danois (Dissig et Weitling) a provoqué et provoque encore bien des polémiques: on l'a qualifié de «mur des lamentations», de «piano de concert» voire de «bunker» ou de «tombeau». On est certes aux antipodes du côté ludique et aventureusement polychrome du Centre Pompidou. C'est noir, solide, sérieux. Ça ne se veut pas pour autant un temple de l'art, mais l'aspect austère du bâtiment rappelle fort judicieusement au visiteur que l'art ne s'aborde pas avec légèreté.

C'est en tout cas un investissement considérable de 85 millions de DM, assuré en totalité par le Land Nordrhein-Westfalen. Ce premier point est d'autant plus important que l'ouverture de ce nouveau musée n'est pas un fait isolé. Elle s'inscrit dans un contexte plus large: en effet depuis 1977, les différents Länder de la République Fédérale ont consenti un effort financier sans précédent dans le domaine des beaux-arts: il représente un investissement global de 1302 Millions de DM étaillé sur 10 ans et consacré exclusivement à la rénovation d'anciens musées ou à la construction de nouveaux bâtiments. Bien évidemment cette générosité de la part des responsables politiques, tant au niveau des communes qu'à celui des Länder, n'est pas le moins du monde désintéressée: c'est déjà bon pour leur image de marque personnelle de faire la preuve que dans un contexte économique réputé difficile,



entrer qu'au dernier moment, à proximité du musée: une démarche totalement spontanée, facilitée par des lieux attrayants et faciles d'accès. Dans l'ensemble, ce public est jeune: près de 50% des visiteurs appartiennent au groupe des 20/30 ans. L'accès à l'art chez nos voisins est en train de devenir un phénomène de masse.

Mais pour retenir ce public, le fidéliser, l'accroître, encore faut-il que les musées aient quelque chose à lui montrer. C'est bel et bien le cas de la Landesgalerie de Düsseldorf.

Depuis 1962, le sort de cette collection est attaché à un personnage aussi célèbre que contesté: Werner Schmalenbach. À son entrée en fonction comme conservateur, Werner Schmalenbach s'est trouvé à la tête à la fois d'une collection unique au monde d'œuvres de Paul Klee (52 tableaux et aquarelles, 35 dessins), de crédits d'acquisitions importants accor-

dés par le Land et d'un lieu d'exposition très exigu: le petit château de Jügerhof. Au lieu d'y entasser les œuvres au fur et à mesure des acquisitions nouvelles, le conservateur eut le courage de prendre les mesures qui s'imposaient: la collection Klee au grand complet atterrit au dépôt (ce qui ne l'empêcha pas par la suite de voyager) et les œuvres nouvellement acquises prirent sa place en attendant de connaître le même sort à leur tour à mesure que le volume des achats augmentait. Depuis 1962, Schmalenbach a ainsi dépensé 80 Millions de DM et la collection s'est enrichie de 180 œuvres, ce qui est très peu par rapport à la grande majorité des musées. Ces deux faits ont attiré sur Schmalenbach la foudre des critiques et sa politique d'acquisition a rencontré beaucoup d'incompréhension. On l'a accusé d'élitisme et de tourner résolument le dos à des courants de l'art d'aujourd'hui considérés communément comme marquants. Il est toujours perçu comme un personnage à la fois secret et autoritaire, car il n'a jamais dévié d'un pouce de ses conceptions: présenter une collection effectivement élitiste, en ce sens qu'elle permette au plus grand nombre de ceux qui s'intéressent à l'art de ce siècle de prendre contact avec l'élite de l'art contemporain. Privilégier la qualité, acquérir peu d'œuvres mais qui soient majeures et représentatives d'un artiste, plus que d'un courant ou d'une école qui peuvent se révéler éphémères. Ce choix peut être discuté; il a au moins le mérite d'être formulé clairement. Maintenant que Schmalenbach a la possibilité de tout montrer sur ses 4455 m², il nous offre un panorama impressionnant qui est bien sûr celui de l'art du 20^e siècle, mais aussi et surtout de la représentation que s'en fait celui qui, en 24 ans de travail patient et obstiné, n'a jamais cédé aux pressions de la critique, de la mode et du marché.

De Klee à Mondrian, en passant par Braque, Picasso sans oublier Léger, Modigliani ni Chagall, tous les grands noms sont là, représentés par des œuvres de toute première qualité. Et c'est en cela que la réouverture de ce musée prend tout son sens et qu'il faut parler d'un véritable événement dans le domaine des arts plastiques.

Notre association se devait également de le célébrer et cela nous amène à quelques réflexions.

Notre position géographique nous incite tout naturellement à nous préoccuper de tout ce qui concerne la vie artistique dans l'espace du Rhin supérieur et même bien au-delà de frontières imposées par l'histoire. Force nous est de constater que de ce côté-ci du Rhin, nous nous trouvons encore à des années-lumière des conceptions qui prévalent de l'autre côté. Imposer l'idée que les arts plastiques ont un rôle irremplaçable à jouer dans la vie sociale, que par conséquent l'activité des artistes doit être prise au sérieux et encouragée non seulement par des paroles mais surtout par des actes est la première composante de notre démarche en Haute-Alsace. Nous affirmons que ce qui est possible chez nos voisins est parfaitement transposable chez nous. A nous de convaincre nos édiles municipaux et régionaux qu'ils ont tout à y gagner. La longue genèse de la réalisation de l'opération du passage des Augustins démontre l'ampleur de la tâche. Mais pour convaincre, nous ne devons pas non plus nous contenter de discourir. Nous agissons le plus efficacement possible dans la mesure de nos moyens, qui sont encore modestes, grâce au dévouement de nombreux adhérents qui, bénévolement, assurent les tâches ingrates inhérentes au fonctionnement de l'association et participent aussi à des actions plus ambitieuses. Ne sombrons pas pour autant dans l'autosatisfaction: nous savons que pour être crédibles et efficaces, nous avons encore beaucoup à faire, en particulier en ce qui concerne la deuxième composante de notre démarche: la constitution d'une collection. C'est une œuvre de longue haleine qui est à peine entamée. Comme Werner Schmalenbach nous travaillons dans la longue durée et nos critères de choix sont clairement affirmés: notre collection devra être représentative de ce qu'il y a de meilleur chez les artistes de Haute-Alsace de ce siècle. Elle sera unique ou elle ne sera pas.

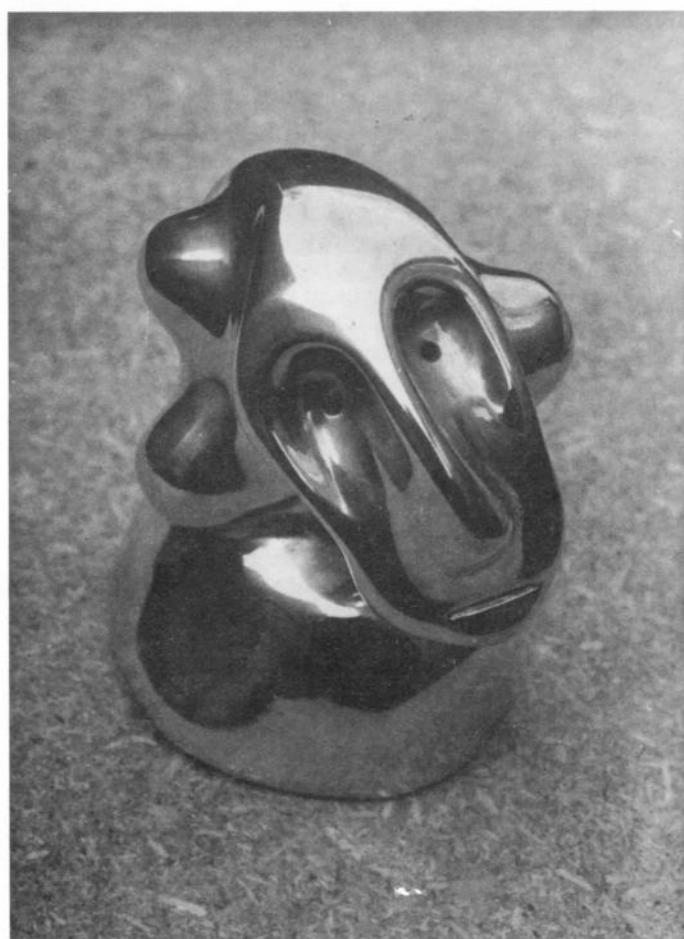
LE PRIX FENEON

Chroniqueur et critique d'art, Félix Fénéon est mort le 29 février 1944, laissant une prestigieuse collection de tableaux. La vente de cette collection devait permettre à sa veuve, Fanny Fénéon, d'instituer comme légataire universelle l'Université de Paris, à charge pour cette dernière de créer, sous le nom de Fondation Fénéon, des Prix qui seraient annuellement décernés à de jeunes écrivains d'une part et à de jeunes peintres et sculpteurs d'autre part, afin de les aider à poursuivre leur formation littéraire et artistique. Un des Prix 1982 a été ainsi attribué à Claude Litschgy pour son œuvre: *LA SALLE DES SOUVENIRS*. Pour la première fois depuis la création du Prix Fénéon, un artiste originaire de Haute-Alsace obtenait enfin cette distinction attribuée sur le plan national par un jury réputé pour trancher en toute indépendance et ne consacrer que des œuvres de grande qualité.

COLLECTION ART DE HAUTE-ALSACE

Claude Litschgy (né en 1949 à Pfastatt)

L'INFORTUNE, 1978, bronze poli, 0,22 x 0,12 x 0,07 cm. Le corps contrefait et supplicié de ce personnage de bronze - une matière qui lui confère une valeur de symbole - et son aspect inachevé, mutilé, expriment la souffrance, l'énergie inquiète, la volonté d'agir sans espoir de succès, le martyre d'une créature que torturent des aspirations irréalisées. Tous ces sentiments sont rendus par des bras lourdement tendus vers le sol, dans une dramatique attitude d'interrogation angoissée et d'accablement, une tête difforme, imbriquée totalement dans le corps, une poitrine saillante animée de mouvements convulsifs qui mettent en relief la tourmente qui l'anime et possèdent une force pathétique.



LE TIMORE, 1976, bronze poli, 0,10 x 0,07 x 0,08cm.
 Dans cette sculpture, Claude Litschgy traduit la psychologie de son personnage par la figuration de traits essentiels qui expriment avec vigueur l'émotion d'un état intérieur.
 Nulle attitude de révolte ou de passion dans cette tête penchée, reflet d'expectative apeurée, de soumission et de repli sur soi. Quant à la déformation de son visage, par un allongement démesuré de l'ovale de la tête, et ce nez immense - étiré jusqu'aux arcades sourcilières d'un arrondi parfait - il n'offre que peu d'aspérités et dépeint parfaitement le caractère passif de cet individu. La bouche réduite à un court sillon et la fixité de ce regard, de ses yeux ramenés à leur plus simple expression, complètent le tableau d'un être craintif et sans énergie.

Michèle Battisti



Claude Litschgy - L'INFORTUNE

ACTUALITES

A Mulhouse

12, passage des Augustins

L'association a transféré son siège social au 12, passage des Augustins à Mulhouse.

Dans les immeubles où elle a aménagé des ateliers, elle dispose d'une salle pour son propre fonctionnement. Tout comme ce printemps-ci, la mise en service de cette salle s'est fait quelque peu attendre. Les bénévoles ont fait beaucoup de travail et nous pouvons maintenant vous y montrer les œuvres qui sont venues nouvellement s'ajouter à la collection de l'association.

Amis d'Art de Haute-Alsace venez les 6 et 7 et les 13 et 14 juin vous y réjouir les yeux.

A Bâle

Dessins de Urs Graf

Né aux alentours de 1485 à Solothurn, Urs Graf est un artiste représentatif de notre région du Rhin supérieur. Il a passé

la plus grande partie de son existence à Bâle, où il a exercé des activités très diverses. S'il était avant tout dessinateur, il s'est également consacré à la peinture sur verre, à l'orfèvrerie et à la gravure de pièces de monnaie. Il a aussi pris part à de nombreuses expéditions militaires. Il serait mort à Bâle entre 1527 et 1529. Son expérience militaire se reflète dans les très nombreux dessins où dominent des silhouettes de mercenaires et de lansquenets. Ils évoquent les plaisirs de leur existence, leur fierté, leur coquetterie, mais aussi les risques du métier: les mutilations et la mort sur le champ de bataille, avec une pointe d'ironie qui n'exclut pas une profonde sympathie.

Le 500^e anniversaire de la naissance d'Urs Graf est marqué par une exposition de ses dessins dans la galerie des estampes au 1^{er} étage du musée.

Kunstmuseum Basel - St-Alban-Graben 16,
 jusqu'en automne, du mardi au dimanche de 10 à 12 et de 14 à 17 h - de
 juin à septembre de 10 à 17 h - fermé le lundi.

Claude Monet

NYMPHEAS - Impression-Vision

Le Kunstmuseum célèbre le cinquantenaire du bâtiment qui abrite ses collections par une exposition exceptionnelle. Il s'agit en effet de présenter au public en première mondiale un ensemble chronologique de l'évolution des «Nymphéas». Cet ensemble de peintures décoratif et monumental est accessible au public depuis 1927 à Paris à l'Orangerie des Tuilleries. Il est le résultat d'un travail sans relâche poursuivi par Claude Monet, avec des interruptions entre 1893 et 1918. Les nombreuses études réalisées par l'artiste étaient dispersées depuis longtemps. Pour la première fois, une cinquantaine de prêts venus de collections publiques ou privées d'Europe, du Japon, des Etats-Unis présentent les séries de peintures qui conduisirent finalement aux toiles monumentales et audacieuses de la «Décoration des Nymphéas» et qui couronnèrent l'ensemble de l'œuvre du peintre. Ces dernières sont également représentées à Bâle par des exemples provenant du Museum of Modern Art de New-York, du Kunsthuis de Zürich et d'autres collections.

Kunstmuseum Basel - St-Alban-Graben 16,
 du 20 juillet au 19 octobre, tous les jours de 10 à 17 h.



Urs Graf - COURTISANE

A Paris

Galeries Nationales du Grand Palais
Avenue Winston Churchill et avenue Général-Eisenhower.

1) De Rembrandt à Vermeer.

Les peintres hollandais du Mauritshuis de La Haye.
Organisée avec le Mauritshuis, cette exposition réunit soixante chefs-d'œuvre de ce musée: La Vue de Delft, La Jeune Fille au Turban de Vermeer, Le Taureau de Potter, un autoportrait de jeunesse de Rembrandt, ainsi que des peintures de Hals, Metsu, Steen, van de Cappelle, van de Velde, qui témoignent de la diversité, de l'énergie et de la créativité de la peinture hollandaise du siècle d'or.

Du 21 février au 30 juin,
de 10 à 20 h, mercredi 10 à 22 h, fermé mardi.

2) La sculpture française au XIX^e siècle.

Cette exposition permet de redécouvrir l'originalité de la sculpture d'une époque si féconde qu'elle fut appelée «le siècle de la ville sculptée». 250 sculptures de tous matériaux et de toutes dimensions complétées par des vues anciennes d'ateliers donnent lieu à une étude approfondie des techniques, des sources de la création et des principaux courants stylistiques illustrés par des artistes tels Houdon, Rude, Barye, Carpeaux, Dalou, Rodin, Degas, Maillol,....
Cette exposition bénéficie du soutien d'IBM.

Du 12 avril au 28 juillet,
de 10 à 20 h, mercredi jusqu'à 21 h, fermé le mardi.



Oskar Kokoschka - L'ACTRICE ELSE KUPFER

A Zürich

Oskar Kokoschka - Retrospektive

Oskar Kokoschka est né le 1^{er} mars 1886 à Pöchlarn an der Donau. À sa mort, le 22 février 1980 à Villeneuve (CH), il avait acquis la réputation d'être un des plus grands peintres de ce siècle. Et pourtant, tout au long de sa vie, ce peintre a été considéré comme un artiste particulièrement déconcertant par les critiques et les amateurs d'art. Il a été fortement contesté par tous les milieux. En 1973, la «ligue contre l'art dégénérée» de sa propre ville natale diffusait un tract posant sans détour la question: Kokoschka est-il vraiment un artiste? La réponse ne pouvait être que négative pour cette officine aux relents néo-nazis. Inversement, lorsqu'il y a 20 ans, il rejeta l'abstraction et affirma fortement son attachement au figuratif, il ne rencontra qu'incompréhension et critiques de la part de milieux «avancés» qui le considéraient comme un peintre réactionnaire. Quoi qu'il en soit, son attachement à l'expressionnisme, très affirmé dans ses œuvres les plus tardives, est d'autant plus d'actualité que des artistes plus jeunes «redécouvrent» un expressionnisme parfois plus agressif mais souvent incomparablement plus affadi.

L'œuvre de Kokoschka n'en prend que plus de relief et sera peut-être mieux comprise aujourd'hui par ceux qui la déniaient systématiquement il y a quelques années. L'exposition proposée par le Kunsthaus de Zürich à l'occasion du centenaire de la naissance de l'artiste s'affirme comme différente des expositions réalisées ces dernières années à Venise, Vienne, Paris et Londres. Il s'agit d'une véritable rétrospective où sont largement prises en compte toutes les phases de la création, en particulier les périodes plus anciennes. Ce résultat est dû au travail de Richard Calvocoressi de la Tate Gallery de Londres où l'exposition est ouverte actuellement avant d'être présentée à Zürich et ensuite à New-York au musée Guggenheim.

Kunsthaus Zürich - Heimplatz 1.

Du 5 septembre au 9 novembre,
lundi 14 à 17 h, mardi à vendredi 10 à 21 h, samedi et dimanche 10 à 17 h.



Edgar Degas - JEUNE DANSEUSE DE 14 ANS